

ces trois illustres morts ; & sans doute que les théologiens une fois instruits de son existence, s'empresseront d'y chercher des choses très utiles & très-dignes de leur attention, en passant légèrement sur quelques autres, qui n'ont pas toute la solidité possible.

Dans la cinquieme entrevûe, avec Ste. Thérèse, un passage des fameuses lettres de Ganganelli donne occasion de discuter pourquoi dans ces derniers siècles on n'a point donné la qualité de *Pere de l'Eglise* aux écrivains qui ont défendu la foi avec le plus de dignité & de force. Cette question est déduite ici d'une maniere fort satisfaisante. Ensuite la conversation change d'objet. Ste. Thérèse fait voir à Ganganelli différentes lettres que M. Caracc. lui attribue. Le Pape hésite à les reconnoître, il proteste même qu'il ne reconnoit pas telle & telle lettre pour être des siennes. Mais à force de voir partout son nom, il se déconcerte, & en reconnoit une qu'il n'avoit pas plus écrite que les autres ; cet aveu inconfidéré lui attire les remontrances suivantes.

“ Ste. THÉRESE. Apprêtez-vous à répéter que c'est un *péché de votre jeunesse* ; car parmi nous, ce qu'il y a de plus saint & de plus éclairé, estime que cette épître est imbibée de l'esprit du monde & qu'elle renferme les plus dangereux principes contre la vie religieuse. (*ici Ganganelli parut se troubler*) „

“ Dès les premiers mots vous vous décéléz. *La solitude que vous vous êtes faite dans*